

LE SOURD.

Voilà un sujet qui n'est pas neuf. La littérature légère l'a ornée de ses plai-

Dans les tableaux des traverses humaines, on se sent personnellement sou-

Les sourds, avec les bœufs, sont les seuls infirmes dont on se moque.

Jean Derbuis, un jeune homme, garde d'un malade, non pas une sur-

Notre héros est dégoûté. Lorsqu'il a effectué une série de visites, ses fac-

À chaque instant, dans la conversa-

Jean appartient à une Société. On discute, dans une assemblée nombreuse,

Dans un salon, on lui présente M. Villain.

On se met à table. Son voisin lui dit, un peu bas :

Quelques-uns, on le voit au théâtre. Il aime la musique, qu'il entend s'élever,

— Je n'ai rien de mieux à te proposer.

— Je n'ai rien de mieux à te proposer.

— Je n'ai rien de mieux à te proposer.

— Je n'ai rien de mieux à te proposer.

— Je n'ai rien de mieux à te proposer.

— Je n'ai rien de mieux à te proposer.

— Je n'ai rien de mieux à te proposer.

malice. Son caractère est grand ! Il ne veut pas avouer à la jeune fille sa dureté d'oreille.

Les sourds, avec les bœufs, sont les seuls infirmes dont on se moque.

Deux heures plus tard, Jean présente au pauvre diable d'être empoisonné.

Il y avait gros à parier que son argent servirait à son suicide.

Deux heures plus tard, Jean présente au pauvre diable d'être empoisonné.

Il y avait gros à parier que son argent servirait à son suicide.

Deux heures plus tard, Jean présente au pauvre diable d'être empoisonné.

Il y avait gros à parier que son argent servirait à son suicide.

Deux heures plus tard, Jean présente au pauvre diable d'être empoisonné.

Il y avait gros à parier que son argent servirait à son suicide.

Deux heures plus tard, Jean présente au pauvre diable d'être empoisonné.

Il y avait gros à parier que son argent servirait à son suicide.

Deux heures plus tard, Jean présente au pauvre diable d'être empoisonné.

Il y avait gros à parier que son argent servirait à son suicide.

Deux heures plus tard, Jean présente au pauvre diable d'être empoisonné.

Il y avait gros à parier que son argent servirait à son suicide.

Deux heures plus tard, Jean présente au pauvre diable d'être empoisonné.

Il y avait gros à parier que son argent servirait à son suicide.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.

Je n'en ai pas d'autres. On pourrait les croire faits plus particulièrement pour eux.



LA ROYALE.

La Royale, comme nul ne l'ignote, est une petite touffe de barbe que certains hommes laissent parfois pousser sous la lèvre inférieure.

Le nom de mouche s'explique facilement par la ressemblance que présente cette touffe de poils avec ces petits insectes.

Si l'on en croit Talliemont des Rieux, voici quelle serait l'origine de cette dénomination :

Louis XII, qui se faisait appeler Richelieu au rôle de roi fainéant, s'enivrait considérablement sur le trône.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

Un jour, le roi se leva de son lit et se dirigea vers la porte de son appartement.

M. et Mme Thos Gilmore ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Thos Gilmore ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Thos Gilmore ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Thos Gilmore ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

M. et Mme Martine Gifford ont été de la Place Christie.

FEUILLETON.

Le 27 Communiqué le 18 septembre 1892.

Blessée au Cœur.

PAR JULES MARY.

PREMIÈRE PARTIE.

LE DROIT DE TUER.

XI

(Suite.)

Il y avait de la ressemblance, en effet, comme peuvent se ressembler deux écritures dont l'une a été tracée d'une main calme et l'autre sous l'empire de quelque émotion violente.

— Pourquoi ! murmura-t-il. Mais il se promet d'approfondir plus tard ce nouveau mystère.

Cette Marinette lui donnerait-elle des renseignements ? Pourquoi elle le guider ? L'enquête judiciaire, faite au lendemain du meurtre, ne faisait pas mention de la jeune femme.

— Je la verrai ! murmura Gérard. Peut-être me guidera-t-elle ?

Marguerite et Jean Demarr étaient revenus de leur court voyage. Tous deux vivaient assez retirés.

Lorsqu'ils sortaient, cependant, pour entretenir quelques relations, ou simplement pour aller passer la soirée au théâtre, rarement Gérard les accompagnait.

Un jour, Jean, après dîner, tira de sa poche un coupon de théâtre. — En revenant du Palais, à pied, dit-il, je suis passé au Théâtre-Français. On reprend Hamlet, ce soir, avec Mounet-Sully.

— Gérard est fou de théâtre, il m'accompagnera certainement. Et vous, mon chère Marguerite ? Gérard consentait, en effet, d'un signe de tête.

Elle s'habilla et trois trois partirent. Elle était dans une excellente loge de face, attendant le lever du rideau. La salle était pleine.

Lorsqu'elle prit place, avec son fils, sur le devant de la loge, Marguerite se trouva en pleine lumière et elle eut alors, chose étrange, comme un éblouissement.

— Est-ce que tu es souffrante ? demanda Gérard. — Non, dit-elle en souriant. Ce sont ces lumières trop vives qui, une seconde, m'ont fait mal. C'est déjà passé.

Et, en effet, elle avait repris son visage calme. — Et ses yeux étaient pleins de caresses pour son fils adoré.

Dans une loge, près de lui, une femme vient d'entrer, seule. Elle est d'une beauté radieuse. Sa toilette, quoique très simple, est d'une élégance extrême.

Il la reconnut, au premier coup. C'est la femme dont il a trouvé la photographie dans les papiers de son père, cette Marinette célèbre qui fut la maîtresse de Beau-préault.

— Certes, s'il y avait pensé, il ne lui aurait pas eu le courage. Est-ce que vraiment c'était lo-

hasard qui avait fait cela ? Le hasard n'est-il de ces intelligences et de ces cruautés surtout ?

L'avocat n'avait-il pas deviné les soupçons de Gérard et, par ce coup d'autance, ne désirait-il pas les faire évanouir ?

— Elle est bien heureuse de vous avoir auprès d'elle ! Que ne lui donnez-vous plus souvent cette grande joie, Gérard ?

Mais brutalement, la rencontre de Marinette faisant faire un brusque détour à ses idées, il venait de se souvenir de cette sombre tragédie d'Hamlet et du rapport qu'il y avait entre le drame de Shakespeare et la situation où lui-même se trouvait.

Et Hamlet ne se laisse pas consolier. Il reste seul. Il tire de sa poitrine le médaillon de son père. Il le considère avec amour et Gérard tressaille, en entendant ces rudes paroles du prince reproche à sa mère.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.

— Elle ne n'oublierait jamais. Marinette s'était assise, commodément, puis lorgna un peu par intervalles, dans la loge.